

Institut International de Recherches pour
la Paix à Genève

Lettre du GIPRI n° 26

Editorial

Guerres d'antan et de demain

Nous ouvrons l'année 2016 par des considérations sur les guerres d'antan et de demain. Dans un entretien, la préhistorienne Marylène Patou-Mathis évoque ses travaux sur l'origine et les formes de violence des premières sociétés. Pression démographique, accaparement des richesses, migrations, division croissante du travail et ségrégation sociale constituent les ferments d'une guerre évolutive qui s'institutionnalise. Et la guerre du futur ? Les stratèges chinois Qiao Liang et Wang Xiangsui décrivent la guerre du XXI^e siècle, protéiforme et ubiquiste, essentiellement constituée d'« opérations de guerre non militaires », informatique et monétaire notamment. Pour

eux, ni la finance ni la technique ne garantissent la suprématie stratégique (celle des Etats-Unis actuellement) car la guerre reste un art où la pensée et la tactique ont leur part.

Les guerres et conflits violents actuels corroborent et complexifient les analyses du passé et les visions d'avenir. Les forces et puissances s'expriment en territoires et en réseaux, en stocks et en flux, économiques, politiques, militaires, en des combinaisons inédites de plus en plus incontrôlables. La crise ukrainienne illustre, parmi d'autres, les intrications à l'œuvre.

Penser les invariants, les variables et les nouveautés des conflits violents constitue l'interrogation cardinale des irénologues, qui ont beaucoup à faire pour ouvrir des chemins de paix dans la jungle des dévastations humaines.

- ◆ Editorial.....1
- ◆ Généalogie de la violence et de la guerre.....2
- ◆ La guerre hors limites.....5
- ◆ SIPRI Yearbook6
- ◆ Geneva Paper.....10

« La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice »

- Spinoza

La liberté de penser hors des sentiers battus, le courage de ne pas hurler avec les loups, l'attachement à la justice, constituent notre boussole.

A toutes nos lectrices, à tous nos lecteurs, nous souhaitons la vaillance dont notre monde aura besoin en 2016.

Dr. Gabriel Galice
Président du Conseil de Fondation

*Le GIPRI
vous
présente ses
meilleurs
vœux pour
2016*



« Le génie de la paix arrêtant les chevaux de Mars », par Bénigne Gagneaux

Article de Fond

Une généalogie de la violence et de la guerre

Entretien avec Marylène Patou-Mathis*

Marylène Patou-Mathis, bonjour. Plusieurs de vos ouvrages, notamment *Préhistoire de la violence de la guerre*, ont attiré l'attention du Gipri et nous nous proposons de leur consacrer quelques pages de cette lettre sous forme d'un entretien. Pour commencer, je vous demanderai de vous présenter brièvement.

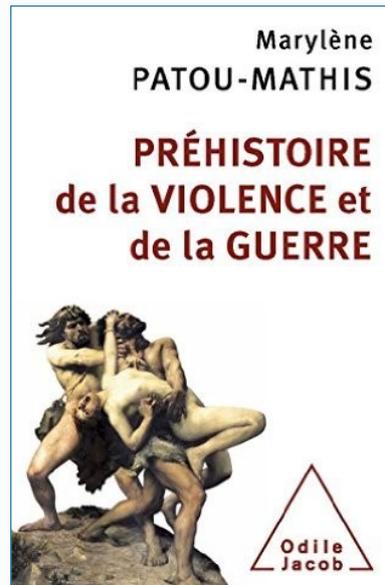
Je suis Directrice de Recherche au CNRS rattachée au Département Préhistoire du Muséum National d'Histoire naturelle (Paris). Je dirige l'équipe « Comportements des Néandertaliens et des Hommes anatomiquement modernes replacés dans leur contexte paléoécologique » de l'UMR 7194. Préhistorienne, je suis spécialiste des comportements des Hommes préhistoriques en Europe.

Dans votre généalogie de la violence et de la guerre on relève des concomitances entre les premières manifestations des conflits violents entre groupes de population et de nombreux phénomènes: pression démographique, passage du matriarcat au patriarcat, sédentarisation et émergence d'une production agro-pastorale, apparition des inégalités, etc. Vos travaux vous ont-ils conduite à privilégier l'une d'entre elles, et dans certains cas peut-on passer de la concomitance à la causalité ?

Deux facteurs me paraissent fondamentaux : l'augmentation de la démographie locale liée d'une part à la sédentarisation et d'autre part au changement d'économie – de prédateurs à producteurs – et le changement des structures sociales, là encore lié au changement d'économie.

... apparition simultanée de la caste des guerriers et de celle des esclaves...

La sédentarisation des populations, qui débute à la fin du Paléolithique (sociétés de Chasseurs-Cueilleurs) et s'accélère au cours du Néolithique avec la domestication des plantes et des animaux, a entraîné une croissance localisée de la population et provoqué une crise démographique qui, parfois, a été régulée par des conflits internes comme l'attestent plusieurs né-



cropoles datées de cette époque. Face à l'augmentation de la démographie locale, le besoin de nouvelles terres à cultiver a entraîné des conflits entre les premières communautés d'agro-pasteurs, et peut-être entre elles et les derniers chasseurs cueilleurs.

L'économie de production a généré des surplus alimentaires qui sont devenus très vite des biens. L'histoire a montré que les denrées stockées et les biens peuvent susciter des convoitises et provoquer des luttes internes mais aussi, en tant que butins potentiels, entraîner des rivalités entre communautés menant à des conflits. La question de leur propriété, ainsi que de celle des champs ou du bétail, s'est probablement très vite imposée. L'équilibre social, basé sur l'équité chez les peuples chasseurs-cueilleurs, s'en est trouvé bouleversé. On constate alors l'émergence en Europe de la figure du chef (traitement différentiel des individus dans les sépultures et dans l'art) et donc de l'apparition d'une élite avec ses propres intérêts et ses rivalités.

Concomitamment, le développement de l'agriculture et de l'élevage est probablement à l'origine de la division sociale du travail. L'exploitation de champs de plus en plus vastes nécessitant un plus grand nombre de personnes, il devient

* Questions formulées par Patrick Bollé.

alors indispensable de trouver de la main d'œuvre. Ce besoin a sans doute accru les conflits entre villages, on constate en effet au cours du Néolithique moyen, l'apparition simultanée de la caste des guerriers et de celle des esclaves, pour la plupart probablement des prisonniers de guerre.

Il apparaît clairement que le changement d'économie a entraîné, en quelques millénaires, des changements sociétaux majeurs.



Page 41 de *Préhistoire de la violence de la guerre*, nous pouvons lire, à propos d'un site témoignant de conflits intergroupes : « ce site conforte la thèse qu'une crise profonde a secoué les sociétés du Rubané final de l'Europe centrale. Cette crise a peut-être été provoquée par l'arrivée en Europe, entre 5 000 et 4 500 ans avant le présent, de nouveaux groupes humains ». Quelles ressemblances et quelles dissemblances voyez-vous, à ce propos entre le Rubané final du néolithique ancien et l'Union européenne d'aujourd'hui ?

On constate en effet, à cette période, l'existence d'une crise profonde au sein des communautés, attestée par un nombre plus élevé de conflits mais aussi de cas de sacrifices humains et de cannibalisme au sein des villages (liées à des rites expiatoires ou propitiatoires). Cependant, concomitance ne veut pas forcément dire causalité, d'autres raisons, qui demeurent inconnues faute de documents, peuvent avoir provoqué cette crise. Il est difficile d'effectuer une comparaison entre un hier lointain - des faits qui se sont déroulés dans des contextes très différents - et aujourd'hui. On peut en effet constater une similitude car, comme à cette période, notre société traverse une crise profonde qui peut malheureusement mener à

des conflits internes. Résulterait-elle d'une seule cause ? Je ne crois pas. Les problèmes qui ont émergé avec l'arrivée des migrants dans les pays de l'Union européenne ne sont peut-être que le révélateur de la remise en cause au sein de notre société de certaines valeurs fondatrices que je qualifierais d'humanistes et de laïques.

Dans le dernier numéro de la lettre du Gipri, Bruno Arcidiacono énumère quatre grandes motivations de la guerre: la guerre naturelle, la raison sécuritaire, la raison acquisitive ou économique, et la raison juridique. Vous-même, dans votre champ d'étude, mentionnez trois formes de conflits: duel (encore qu'il s'agisse là de violence interindividuelle), subjugation et conquête. Ici encore, quoi de neuf ?

Il reste aujourd'hui difficile d'apprécier l'ampleur réelle des actes de violence durant la préhistoire, l'évaluation de l'importance de ce phénomène étant influencée par l'état des découvertes et des études. Il demeure néanmoins possible, à la lumière de la recension des données archéologiques, d'avancer quelques réflexions. Si les conflits interpersonnels ont existé depuis les origines, la guerre, elle, n'a pas toujours existé. Les premiers conflits collectifs paraissent intracommunautaires et ce n'est qu'au cours du Néolithique qu'ils deviennent intercommunautaires. C'est au cours de l'Âge du Bronze (IIe millénaire avant J.-C.), à la faveur du développement de la métallurgie et du commerce de biens de prestige à longue distance, que le guerrier et l'armement font l'objet d'un véritable culte et que la guerre s'institutionnalise.

... si les conflits interpersonnels ont existé depuis les origines, la guerre, elle, n'a pas toujours existé...

Que vos travaux nous apprennent-ils sur les rapports de la violence et du sacré ?

Actuellement, les plus anciennes traces de violence, et les plus nombreuses au Paléolithique, ont été observées dans un contexte particulier, celui du cannibalisme (dès 800 000 ans). On peut émettre l'hypothèse que confrontés aux grands

bouleversements environnementaux et climatiques, aux cycles de la nature et de l'Homme, il a fallu aux Hommes préhistoriques trouver des réponses, des explications et, pour exorciser ces peurs, instaurer des rites. Déjà, ils enterraient leurs défunts, on ne peut donc exclure que face à la mort, ils aient éprouvé le besoin de la dédramatiser au moyen de rites spécifiques. Peut-être considéraient-ils qu'en se soumettant à des observances, suivant un rituel, ou qu'en accomplissant scrupuleusement des rites, ils obtiendraient la clémence des « cieux » ou un bienfait particulier. La question se pose alors de savoir si les premiers rites sacrificiels, en particulier ceux liés au cannibalisme, loin de perpétuer une violence originelle, n'avaient pas comme fin de conjurer ces peurs. Auquel cas les premiers actes de violence n'auraient été que le produit d'une société confrontée à l'inexplicable et seraient l'expression d'un questionnement, typiquement humain, de nature existentielle.

Même si pour certains archéologues, le culte de la Déesse-mère ou Grande-Déesse pratiqué au Néolithique aurait succédé à celui d'une déesse primordiale représentée par les « Vénus », statuettes, aux caractères sexuels souvent accentués, découvertes dans des sites européens du Paléolithique supérieur, aucune preuve archéologique

n'atteste à cette période de sacrifices humains, ni d'ailleurs d'animaux sauvages, à une quelconque divinité (absence de lieu de culte).

Enfin, vous consacrez une part de vos écrits à démonter les préjugés passés ou présents, sur les peuples de la Préhistoire, cela m'inspire une question plus personnelle: lequel de vos préjugés vos travaux ont-ils démonté ?

Je pensais que l'évolution humaine (d'un point de vue biologique) et celle des sociétés étaient unilinéaires et progressives. J'ai découvert que tel n'était pas le cas, qu'elles étaient buissonnantes.

Plusieurs espèces humaines ont vécu en même temps ; les Néanderthaliens ont été contemporains des Cro-Magnon par exemple. De même, une culture plus ancienne, chronologiquement parlant, n'est pas obligatoirement moins évoluée qu'une plus récente. On voit des innovations apparaître puis rapidement disparaître pour réapparaître un peu plus tard et s'installer sur la durée. L'évolution culturelle est constituée d'allers-retours.

Marylène Patou-Mathis, nous vous remercions pour ces éclairages sur les commencements de la violence et des conflits.

Geneva Papers

«Les empires en territoires et réseaux» est la dernière publication de Gabriel Galice.

Elle est désormais disponible en deux langues:

[russe](#) et [français](#),

sur le [site du GIPRI](#).

Voir notre note de lecture p. 9.

Une publication du Geneva Center for Security Policy, 2015



La Lettre du GIPRI

Publication trimestrielle du GIPRI

Directeur de la publication : G. Galice

Rédaction : P. Bollé, K. Fontaine, I. Le Marois

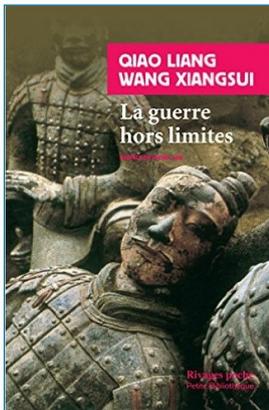
Site internet:

www.gipri.ch/publications/lettres-2

Contact: contact@gipri.ch

Qiao Liang et Wang Xiangsui

La Guerre Hors Limites*



Publié en mandarin, en 1999, par les éditions de l'Armée Populaire de Libération, l'essai des deux colonels supérieurs de l'armée de l'air, Qiao Liang et Wang Xiangsui, est un document majeur pour la pensée stratégique.

L'opération « Tempête du désert » de 1991 sert de détonateur à la réflexion. « Depuis la « Tempête du désert », l'Onclé Sam n'a plus réussi à remporter une seule victoire digne de ce nom. » (p.28) L'offensive est interprétée comme le modèle de guerre terminant le XXème siècle en amorçant laborieusement les défis du XXIème siècle.

Les auteurs reprochent aux stratèges étasuniens de se focaliser sur les moyens technologiques et financiers en minorant la combinaison des moyens constitutifs de la victoire et, plus encore, l'art de la guerre et le rôle de la pensée stratégique. « Le retard de la pensée sur la réalité sans même parler de son dépassement -, ce n'est pas seulement le défaut des militaires américains mais c'est leur trait caractéristique. » (p.203) Au cœur de leur critique réside la notion d' « opération de guerre non militaire », dont ils font la marque des guerres à venir.

Pour les auteurs, les terroristes ne sont pas aussi dangereux que les pirates informatiques ou, pire, les spéculateurs financiers. « Ceux qui se sont jetés depuis peu dans ce contre-courant, ce sont les spéculateurs financiers internationaux. Bien que, pour le moment, ils ne figurent pas au rang des

terroristes, comparés à ces sémillants personnages, tirés à quatre épingles, auteurs de menées successives en Grande-Bretagne, au Mexique, en Asie du Sud-Est dont les conséquences ont été catastrophiques, les « bandits de l'Internet » et les « Ben Laden » sont loin de leur arriver à la cheville. » (p.191-192)

Guerre des images et guerre des mots viennent compléter la panoplie de la guerre sans armes. « Quand on comprend brusquement que toutes ces actions non guerrières pourraient être les nouveaux facteurs constitutifs des guerres futures, on doit trouver un nouveau nom pour ce nouveau type de conflit – une guerre qui dépasse toutes les frontières et toutes les limites : en bref, la guerre hors limites, qui est l'objet du présent ouvrage. Si ce nom est établi, il indiquera que tous les moyens seront disponibles, que l'information sera générale et que le champ de bataille sera partout. Cela signifie que toutes les armes et toutes les techniques pourront être imposées à loisir ; que toutes les frontières qui séparent les mondes de la guerre et de la non-guerre seront totalement abolies ; également que les principes actuels du combat devront être modifiés et, même, que les lois de la guerre devront être réécrites. » (p.39)

Une petite action militaire peut provoquer d'énormes conséquences non-militaires. « Le 19 octobre 1987, un navire de la marine américaine attaquait une plate-forme de forage iranienne dans le golfe Persique. Parvenue à la Bourse de New-York, la nouvelle provoqua immédiatement le plus terrible krach boursier de l'histoire de Wall Street. » (p.263)

Les décisions humaines, politiques, législatives, sont plus décisives que les moyens techniques. Les auteurs soulignent le mérite de deux parlementaires étasuniens, Goldwater et Nichols, qui ont rédigé la loi de réorganisation du ministère de la défense, rendant possible le commandement unifié de plusieurs armes, sur le théâtre d'opérations. « Tout pays qui espère gagner une guerre au XXI e siècle devra inévitablement affronter ce choix : « réorganiser » ou être battu. Il n'y aura

*Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites: l'art de la guerre asymétrique entre terrorisme et globalisation*, Rivages, 2003, ISBN 2-7436-1149-9

pas d'autre issue. » (p.108).

La guerre hors-limites conduit à repenser la définition de l'ennemi et des moyens de le combattre. « Dans le but d'assurer la sécurité financière d'un pays, peut-on recourir à l'assassinat pour contrer des spéculateurs ? » (p.265) Et quand les spéculateurs sont des algorithmes ? « *Les espaces naturels que sont la terre, la mer, l'air et l'espace sont des champs de bataille ; les espaces sociaux que sont les domaines militaire, politique, économique, culturel et psychologique sont des champs de ba-*

taille ; et l'espace technique qui relie ces deux grands espaces est plus encore le champ de bataille où l'affrontement entre les forces antagoniques est le plus acharné. » (p.282)

Sunzi (ou Sun Tsu) et, plus encore, Machiavel, sont les deux références centrales des auteurs-stratèges.

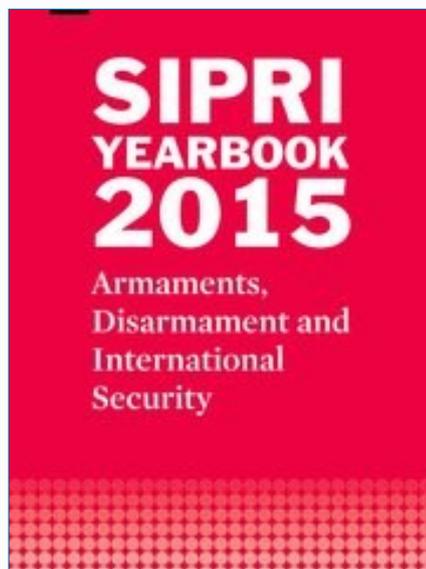
Gabriel Galice

* * *

Stockholm International Peace Research Institute

SIPRI Yearbook 2015

Armaments, Disarmament and International Security (Oxford University Press, 2015)



L'annuaire du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) fait autorité en tant que source d'information indépendante dans les domaines de l'armement, du désarmement et de la sécurité internationale.

Il fait le point sur les évolutions techniques et commerciales en matière de production et de vente d'armes, sur les conflits en cours comme sur les efforts déployés pour contrôler les armements, qu'ils soient conventionnels, chimiques, biologiques ou nucléaires.

Cette 46^e livraison fait le tour des événements de 2014:

- *Conflits armés*, notamment en Syrie, en Irak et en Ukraine (l'analyse sur ce dernier pays est présentée ci-après par K. Fontaine), mais aussi avec une attention particulière aux questions d'égalité entre hommes et femmes face à la paix comme aux conflits armés, ainsi qu'à la diversité des situations en Afrique.
- *Sécurité*, en Asie de l'Est et en Europe notamment, et tendances régionales en matière d'opérations de maintien de la paix, avec une attention particulière aux Etats fragiles.
- *Dépenses militaires*, production et changes internationaux d'armes.
- *Forces nucléaires* en présence et contrôle des armements nucléaires.
- *Réduction des menaces* chimiques et biologiques.
- *Armes conventionnelles*, contrôle humanitaire, contrôle des armes légères et consolidation de la confiance et de la sécurité.
- *Contrôle du commerce* des armes et des équipements à double usage, traités, embargos, etc.

On y trouvera aussi un résumé du Global Peace Index 2014 (un commentaire de l'édition 2015, signé G. Galice, figure à la fin de cette rubrique), un inventaire des accords de désarmement et de contrôle des armes, une présentation des organismes internationaux de coopération pour la sécurité et un index détaillé.

Patrick Bollé

Le conflit ukrainien et ses conséquences (pp. 55-95)

Le bilan du conflit en novembre 2014 : 4364 personnes tuées, 10 064 personnes recherchées et 500 000 personnes déplacées à l'intérieur de l'Ukraine. Il est à noter que l'auteur ne mentionne pas le million de personnes déplacées en Russie.

La présence des troupes étrangères sur le territoire ukrainien. Personne ne doute de la présence des troupes militaires à l'Est de l'Ukraine, et notamment celle des soldats russes. Selon les différentes sources citées dans le texte, ce nombre varie entre 1000 et 4000 personnes. Néanmoins, le Comité International de la Croix Rouge s'abstient d'appeler ce conflit «conflit armé international», et ce malgré l'implication des militaires étrangers non identifiés. La préoccupation principale des diplomates est de guider les parties impliquées vers le cessez-le-feu, et de créer des conditions favorables pour la résolution du conflit.

Un défi pour le système sécuritaire en Europe. Le conflit en Ukraine est devenu une véritable épreuve pour l'Europe en mettant cause le système sécuritaire européen. Il a démontré les défauts de l'application des mesures de confiance et de sécurité du Document de Vienne. En effet, ce régime est censé contribuer à la prévisibilité de l'issue du conflit et assurer sa transparence en donnant des informations exactes sur l'état des lieux dans la région en question.

Comme l'auteur le souligne, dans le cas de l'Ukraine, ces conditions n'ont pas été respectées, ce qui a créé encore plus d'incertitudes. De même, la Russie a porté plainte contre les rapports des

inspecteurs de l'OSCE en les accusant de formuler des commentaires politiques subjectifs sur la situation du pays. L'auteur de l'article conclut que l'application des mesures de confiance et de sécurité du Document de Vienne doit être revue par les Etats membres de l'OSCE afin d'améliorer le travail des inspecteurs sur le terrain dans des zones de conflit. (p.75)

L'augmentation des dépenses militaires. Le conflit ukrainien influence la croissance de la production et des dépenses d'armement en Ukraine comme en Europe. Le principal problème est la provenance de l'armement. Le gouvernement de Kiev a demandé l'aide aux pays de l'OTAN qui se sont montrés sceptiques sur le fait d'envoyer des armes en Ukraine. Dans le même temps, la Russie est accusée de soutenir les rebelles à l'Est du pays.

La crise en Ukraine a bousculé l'ordre et la perception de la paix en Europe. Ainsi, l'OTAN a développé un Plan d'action contre un potentiel conflit militaire, dont une possible confrontation avec la Russie. Par conséquent, les pays européens membres (notamment la Pologne et les pays baltes) et non-membres de l'OTAN ont augmenté leurs dépenses militaires de 2 % de leur PIB.

La logique russe. La nouvelle doctrine militaire russe est liée à l'extension de l'OTAN, à sa présence près des frontières russes, au nouveau concept de Global Strike permettant d'atteindre les cibles en une heure par les USA, ainsi qu'aux systèmes stratégiques non-nucléaires.

En conclusion, la crise ukrainienne n'a pas seulement changé le système de sécurité en Europe mais a également augmenté les dépenses budgétaires en matière d'armement. Il est à noter que les pays partageant les frontières avec la Russie se sentent plus concernés. Quant à la Russie, elle se trouve dans une situation ambiguë : d'un côté, elle a besoin de moderniser urgemment ses équipements militaires, de l'autre, une crise économique affecte tous les secteurs du pays.

Kseniia Fontaine

Stockholm International Peace Research Institute

Global Peace Index 2015

Fondé par Steve Killelea, un ancien entrepreneur devenu philanthrope en Australie, L'Institute for Economics and Peace en est à la neuvième édition de son Global Peace Index¹. Le rapport annuel passe au crible 162 pays. Les pays sont classés régionalement et mondialement. La construction et la pondération mériteraient au moins autant d'attention que le lexique utilisé. Les indicateurs internes d'un pays entrent pour 60% de l'évaluation, les indicateurs externes pour 40%. 14 paramètres (dont la perception de la criminalité) concourent à l'établissement de la paix intérieure, 13 à la définition de la paix extérieure. Pour chaque paramètre, l'échelle va de 1 à 5.

Reste que les chiffres fournis donnent des indications. De 2014 à 2015, 81 pays sont devenus plus pacifiques, 78 moins paisibles (il est permis d'hésiter sur la traduction de *peaceful*). Les pays sont aussi groupés selon cinq niveaux d'état de paix (très élevé, élevé, moyen, bas, très bas), plus un « non pris en compte »:

- La palme revient à L'Islande, suivie du Danemark, de l'Autriche, de la Nouvelle-Zélande, de la Suisse, du Canada, du Japon, de l'Australie et de la République tchèque. L'Allemagne est 16^{ème}, l'Espagne 21^{ème}.
- Dans le deuxième groupe, celui des pays à haut niveau d'état de paix, on trouve le Qatar (30^{ème}), Taiwan (35^{ème}), l'Italie (36^{ème}), le Royaume-Uni (39^{ème}), la France (45^{ème}), Les Emirats Arabes Unis (49^{ème}), l'Argentine (60^{ème}).
- Le 3^{ème} groupe, celui du niveau de paix moyen, commence par le Panama (64^{ème}), inclut le Kosovo (69^{ème}), Oman (74^{ème}), la Tunisie (76^{ème}), les Etats-Unis (94^{ème}), l'Arabie-Saoudite (95^{ème}), l'Algérie, 104^{ème} et se termine par le Congo (115^{ème}).
- Le groupe des pays à bas niveau de paix commence par le Honduras (116^{ème}), inclut le Guatemala (118^{ème}), la Mauritanie (122^{ème}), la Chine (124^{ème}), le Mali (126^{ème}), le Burundi (130^{ème}), le Rwanda (139^{ème}), Israël (148^{ème}), la Libye (149^{ème}) et se termine par l'Ukraine (150^{ème}).
- Le dernier groupe, à niveau de paix très bas, commence par le Nigéria (151^{ème}), comprend la Russie (152^{ème}), la Corée du Nord (153^{ème}), la République démocratique du Congo (155^{ème}), le Sud Soudan (159^{ème}), l'Afghanistan (160^{ème}), l'Irak (161^{ème}) et se termine par la Syrie (162^{ème}).

Le point le plus délicat des classifications, ici (p.47) comme dans les très sérieux annuaire du SIPRI, concerne la distinction entre paix interne et paix externe. La dénomination « externe » se limite trop à l'invasion militaire, sans prendre en compte toutes les modalités discrètes (économiques, médiatiques, agitation...) de l'ingérence dont les « guerres par procuration » sont une expression.

Gabriel Galice



1. Voir <http://economicsandpeace.org>. L'ensemble du rapport est consultable à l'adresse: http://www.visionofhumanity.org/sites/default/files/Global%20Peace%20Index%20Report%202015_0.pdf

Geneva Papers

Les Empires en Territoires et Réseaux

par Gabriel Galice



Le « *Geneva Paper : Les Empires en Territoires et Réseaux* » est la dernière publication en date du Docteur Gabriel Galice, Président de L'Institut International de Recherche pour la Paix à Genève (l'acronyme

en anglais GIPRI est un hommage au SIPRI, à Stockholm). L'ouvrage est basé sur l'articulation de notions-clés telles qu'empires, réseaux, territoires, violence des marchés, marchés de violence, et marché capitaliste.

L'originalité ici réside dans la proposition d'une nouvelle terminologie développée en glossaire. Par l'introduction de termes tels que *terréseaux* et *éligarchies*, Gabriel Galice nous fournit les outils permettant de décrire les enjeux actuels du contrôle de pouvoir sur la scène internationale, mené notamment par les grandes puissances. Le texte est divisé en plusieurs parties thématiques : analyse sémantique, analyse des mécanismes du marché capitaliste, émergence de nouvelles formes d'empires.

Gabriel Galice débute son analyse sémantique en établissant une dichotomie entre les deux versants de la notion de « propriété », comme *être* ou « ce qui (m') est propre » (Eigenschaft en allemand), et comme *avoir*, « je possède » (Eigentum). Pour expliquer l'humain, la notion d'identité, ainsi définie, serait intangible tandis que la notion de propriété serait plus adéquate puisque l'être humain s'appréhende par une « *lutte pour sa construction par l'appropriation des ressources, matérielles ou immatérielles* » (p.10).

La notion d'identité est mise en liaison avec celle

d'*individu*, tandis que la notion de propriété (être et avoir) est, elle, liée à la *personne*. Le concept d'individu serait celui qui déboucherait sur les principes d'individualisme consumériste cher à l'Occident, tandis que la notion de personne pourrait faire un lien avec les perceptions communautaires que défendent l'Est et le Sud.

De la même manière, l'auteur démontre comment les Etats s'approprient les ressources en les transformant en stocks (populations, agglomérations, réserves de pétroles etc.), puis comment ces stocks peuvent être échangés à travers des réseaux (voies routières, fluviales, maritimes) qui se constituent alors en flux (ex : population devient migration). L'appropriation répond donc à la relation stocks sur territoires et flux au travers des réseaux.

Dans les sociétés européennes, des nouvelles tendances apparaissent ; La démocratie perd son sens initial de « *expression de la volonté populaire* » et devient « *la gouvernabilité des masses par les élites* » au pouvoir. Elle est donc instrumentalisée. De même, les droits de l'homme perdent leur crédibilité en négligeant le droit au développement, à la santé et à l'enseignement et deviennent l'instrument des interventions militaires, notamment en Irak ou en Libye.

L'auteur souligne que « *l'Occident se voit confronté à d'autres champs de force stratégiques, cultures et rhétoriques, à l'Est et au Sud* ». « *L'opposition des blocs sémantiques complète l'opposition des blocs stratégiques sans les recouvrir puisque la rhétorique n'a pas pour ambition de comprendre mais de convaincre ou de contraindre* » (p.13). Il existe donc d'autres rhétoriques alternatives à l'Occident, notamment le tao chinois.

Dans la deuxième partie thématique, l'auteur analyse le marché capitaliste. En effet, rappelle-t-il en référence à J.- K. Galbraith, le marché est plus ancien que le capitalisme puisqu'il est purement et simplement un lieu d'échange entre les humains.

« *Le capitalisme de marché appartient à la dialectique globale des stocks (en l'espèce le capital) et des flux (en l'espèce le marché). Parler d'économie de marché omet le rôle essentiel de l'ac-*

croissement du stock, l'accumulation du capital. » (p.16)

Les marchés capitalistes sont porteurs de violences. Gabriel Galice, en citant Georges Labica, émet l'hypothèse que la violence se décline de trois manières : structurelle, réactive et répressive. La violence structurelle entraînerait une violence réactive (contre-violence) qui à son tour engendrerait répression. A leur tour, les marchés capitalistes sont des marchés violents qui, en réponse, engendrent des « marchés de violence » (« Gewaltmärkte » selon Georg Elwert) permettant notamment aux personnes qui ne font pas partie de l'élite « *de se constituer un capital social et économique* ». L'industrie d'armement exprime à la fois la violence du marché et un marché de violence.

Les acteurs principaux des marchés capitalistes violents sont les *éligarchies*. En effet il s'agit des élites *mondialisées*, « *dissociées de leurs peuples* », qui utilisent l'Etat en tant que source de revenus et de contrôle du pouvoir qui négligent la volonté du peuple. Par conséquent, l'Etat devient morcelé en faveur de groupes minoritaires élitistes. « *L'Etat est démantelé par la violence économique ou par la force militaire* » (p.23). De ce fait, une tendance de personnalisation des Etats et des peuples en leurs chefs apparaît et devient courant en Occident (Kadhafi, Poutine, Saddam etc.).

Enfin, Gabriel Galice, citant des auteurs britanniques, évoque l'émergence d'une nouvelle forme d'impérialisme. Il s'agit de « l'empire libéral », conduit en tout premier lieu par les Etats-Unis, particulièrement intéressés par la suppression des barrières commerciales afin de favoriser la distribution de ses produits. Ce nouvel empire dispose des outils de *smart* et *soft power* (alliances économiques, services de renseignement etc.). « *Le nouvel empire est constitué par l'intrication de territoires politiquement-militairement dominants et de réseaux tissés par les grandes entreprises commerciales, financières et informationnelles* » (p.25).

Ce nouvel empire est porté par le marché capitaliste de libre-échange, ce qui conduit à un état de guerre permanent. La violence est partout : il n'y a

pas d'ordre mondial, mais un *mal-ordre* mondial.

En conclusion, Gabriel Galice, dans la lignée de Johan Galtung et de Roy Preiswerk, propose les conditions d'une paix positive. Pour lui, « *la paix ne se réduit pas à l'absence de guerre ou d'autres conflits violents. Elle n'est pas non plus la domination* » (p.31). La solution serait à trouver au niveau des *peuples-nations* organisés de l'intérieur par les Etats, c'est-à-dire un rapprochement entre le peuple social et les élites qui formerait alors un véritable *peuple politique*. En tout lieu, l'injustice est à terrasser puisqu'elle appelle à la révolte.

Kseniia Fontaine et Isabelle Le Marois

Institut International de Recherches pour la Paix à Genève (GIPRI)

Reconnue d'utilité publique
Messager de la paix ONU 1988

Bureau de la Fondation :
G. Galice (Président)
R. Eraers (Vice-président, Trésorier)
M. Palluat Natural (Secrétaire)

**Rue de la Paix, 7 bis
1202 Genève / Suisse
+ 41 (0) 22 907 36 62**

Site internet : www.gipri.ch
 [Geneva International Peace Research Institute](http://www.gipri.ch)



V I L L E D E
G E N È V E

Le GIPRI bénéficie du soutien financier de la Ville de Genève